



PROPOS RECUEILLIS PAR : DAVID BORATAV  
PHOTOS : © PHILIPPE DOLLO

## BLACK POWERS

**Tous les romans de Richard Powers portent le sceau de son intérêt pour l'image, l'Autre et le vaste champ de la science. *Le Temps où nous chantions* donne voix à la communauté noire pour lui réinventer un destin. Rencontre avec un écrivain pour qui harmonie, science et mixité sont une seule et même musique, la méthode la plus radicale pour « se projeter dans l'avenir ».**

⊖ **Chronic'art : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ce livre ?**

**Richard Powers :** L'idée m'est venue il y a vingt ans, pendant que je travaillais à mon premier roman. J'avais vu ce documentaire sur le concert de Marian Anderson, en 1949 ; l'histoire de ce concert, et plus particulièrement la décision de la cantatrice noire américaine de commencer son récital avec *America*, le chant des patriotes américains, m'avaient profondément ému. Cette femme, qui avait toutes les raisons d'éprouver de l'amertume à l'égard de ce pays, décide d'ouvrir son concert avec un hymne qui célèbre non pas la réalité mais l'idée du pays dans lequel elle vit. En écoutant cette voix, pour la première fois, je me suis vu tel que j'étais : un Blanc. Et je me suis dit qu'il faudrait que je retranscrive ça dans un livre.

**Le fait de vous mettre dans la peau d'un narrateur noir est un défi. Pourquoi avoir attendu jusqu'en 2000 pour vous y atteler ?**

Le livre était mûr. Et puis il y a eu la Marche d'un million d'hommes noirs en 1995, qui m'a fait repenser à cet espace (*le parvis du Memorial à Lincoln*, ndlr) à Washington, à la manière dont il était utilisé pour signifier publiquement et dans toute sa complexité la nature interracial des Etats-Unis. Il y a toujours un moment, dans la vie d'un écrivain américain, où celui-ci réalise que sa mission consiste à révéler qui nous sommes dans cette société, ce qu'un pays a été et ce qu'il est devenu. L'écrivain comprend alors qu'il ne trouvera pas de réponse s'il ignore la question raciale. Cette question est plus que jamais au cœur de ce qui distingue, de manière très volatile, l'expérience américaine. Je suis parti de mon expérience personnelle pour remonter jusqu'aux témoignages par le biais de mes lectures et d'entretiens que j'ai réalisés. Ils m'ont permis de comprendre l'immensité de l'expérience interracial, tant en littérature que chez les gens qui sont prêts à en parler. Je suis moi-même musicien, et cela m'a

toujours intéressé de sonder la relation entre la musique et les mots. Je voulais explorer cette question : qui « fait » la musique aux Etats-Unis ? A qui appartient-elle ? Qui chante quoi ? La « haute culture », aux Etats-Unis, s'est toujours tournée vers l'Europe et la musique classique européenne, avec l'idée que c'est une musique exclusivement blanche. Ce n'est que récemment que ce point de vue s'est lézardé et qu'une catégorie plus large de la population a réalisé que si une seule goutte de sang noir fait de nous un Noir, alors la culture et la musique américaines sont noires.

**Vous faites de l'idée de mariage mixte un symbole de la création artistique. Ces parents qui donnent vie à trois enfants métis ont un rêve : une société qui ne distingue plus les races. Pensez-vous que cela puisse se produire ?**

C'est la question centrale du livre. Comment se construit notre identité individuelle, notre identi-



té nationale et transnationale, dans un monde où la question des origines, de l'histoire et de l'ascendance diffère intégralement d'une région à l'autre ? Le livre de W. E. B. Dubois, *The Souls Of Black Folk*, un livre centenaire, commence avec cette déclaration célèbre selon laquelle « le XX<sup>e</sup> siècle sera le siècle des divisions des races ». Ca s'est vérifié de manière spectaculaire, tant dans l'histoire US qu'ailleurs dans le monde - dans tous les cas, la question de la couleur de peau devient es-sentielle. C'est pourquoi le livre accompagne cette famille de l'après Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Leur différence est successivement exaltée et rejetée, et leur lutte permet d'examiner les solutions offertes au problème racial des années 40 aux années 70.

**Pourtant, dans le livre, le rêve ne se réalise jamais : faire des enfants lorsqu'on n'appartient pas à la même race, c'est comme commettre un péché, un crime...**

C'est ça qui fait de cette famille un condensé de l'histoire tragique de l'Amérique dans la deuxième partie du siècle. Au moment même où Martin Luther King prêche la non-violence (une doctrine qui, de fait, est intégrationniste) naît le nationalisme noir. Pour Ruth et le mouvement des Black Panthers, l'intégration est un mensonge de blanc. C'est une question irrésolue : de quoi aurait l'air une culture où le Noir ne se dissoudrait pas dans le Blanc, sans pour autant donner cette impression de coexistence artificielle ? Cette question, le roman la retourne dans tous les sens. Et la métaphore du livre dans son ensemble, c'est celle du contrepoint. L'ajout d'une mélodie à une autre, préexistante, change la première comme la deuxième. Elles coexistent sans se détruire. Elles se transforment mutuellement tout en restant l'une et l'autre parfaitement intactes. Il y a cette notion qu'un troisième élément naît de la combinaison de ces deux entités distinctes. Ce n'est ni une fusion, ni une destruction ; c'est une addition.

**Jonah, le personnage central du roman, fait un voyage en Europe, où il finit par résoudre certaines des questions raciales qui l'affectent. Ne craignez-vous pas que la manière dont vous présentez les choses soit perçue comme de l'idéalisme ?**

Quand j'écrivais ce livre, j'étais terrifié. Chaque jour, sur cette question comme sur toutes celles qui en découlent, j'étais conscient du risque d'être mal compris. Lorsque Jonah se retrouve en Europe, la race et l'identité prennent pour lui un autre sens. Et dans sa décision de partir pour l'Europe, il y a en germe la peur d'être



traité de tous les noms pour s'être détourné d'une certaine forme de confrontation raciale. L'Europe, c'est intéressant, a toujours été une destination pour les artistes américains. Et Jonah découvre que, contrairement à ce qu'il pense, les différences raciales n'y sont pas effacées. Il quitte donc son pays natal pour découvrir une situation en réalité assez similaire en Europe. C'est une chose dont les émigrés américains parlent souvent, qu'ils soient écrivains, comme James Baldwin ou Richard Wright, ou musiciens.

**Pourquoi avoir donné à des Africains américains cette passion pour la musique classique ? Après tout, vous auriez pu choisir d'autres formes de musique, le blues par exemple...**

Cette musique est transmise aux enfants par leurs parents, un immigré juif et une femme de la bourgeoisie africaine américaine qui vivent à une époque où le summum de la réussite pour les Africains américains, c'est encore ☹☹☹

**DE QUOI  
AURAIT L'AIR  
UNE CULTURE  
OU LE NOIR  
NE SE DISSOUDRAIT  
PAS DANS LE  
BLANC ?**